

L'AFRIQUE RÉSILIENTE

.....
2026: Volume II

Inspirer les cœurs et les
esprits des jeunes
Le potentiel de l'éducation à
la conservation



CONSTRUIRE UN AVENIR
DE PROSPÉRITÉ POUR LES
PEUPLES ET LA FAUNE



.....
40% des Africains
subsahariens ont moins de 15
ans
.....

6 / **~16000**
écoles / élèves
touchés par le programme Classroom
Africa (2013-2021)
.....

137 / **52683**
écoles / élèves
touchés par le programme « Young
Conservation Heroes » (de 2024 à
aujourd'hui)
.....

Des salles de classe aux champions de la conservation

Les investissements dans l'éducation à la conservation en Afrique sont au cœur de notre identité depuis notre création en 1961 sous le nom de African Wildlife Leadership Foundation. Au cours de nos premières années d'existence, nous avons contribué à la création de deux des écoles de conservation les plus influentes du continent : le College of African Wildlife Management à Mweka, en Tanzanie, et l'École de Faune de Garoua (EFG) au Cameroun. Ces deux établissements ont formé des milliers de gestionnaires d'aires protégées, de gardes forestiers et d'autres professionnels. Nous avons investi massivement dans les sciences de la conservation par le biais de subventions accordées à des scientifiques en activité et du programme « Charlotte Fellows », un programme de bourses axé sur la recherche et conçu pour soutenir la formation postuniversitaire. Nous avons également développé d'autres programmes de bourses visant à dispenser une formation en gestion, à acquérir de l'expérience en matière de politiques et de plaidoyer, et à soutenir les carrières dans le domaine géospatial. Ces programmes ont tous un point commun : ils s'adressent à des Africains travaillant dans le domaine de la conservation ou souhaitant y faire carrière.

En 2013, nous avons lancé une nouvelle initiative : la construction d'écoles primaires à proximité de zones de conservation hautement prioritaires, afin d'inciter les communautés locales à s'engager en faveur de la conservation. Ce programme s'appelle « Classroom Africa ». Les membres de la communauté contribuent à promouvoir la coexistence entre l'homme et la faune sauvage, participent à des pratiques agricoles durables ou s'associent aux autorités chargées de la faune sauvage pour lutter contre le braconnage. Les élèves se familiarisent avec la conservation grâce à des activités extrascolaires et bénéficient d'installations pédagogiques sûres et modernes. Au total, AWF a construit six écoles, qui fonctionnent toutes aujourd'hui sous la gestion des autorités locales.

Ces élèves nous ont appris quelque chose. L'imagination d'un enfant est une force puissante. Leurs jeunes passions façonnent leurs choix futurs, et ils ont soif d'opportunités. Le défi qui se posait alors à nous était le suivant : comment susciter chez les enfants des zones rurales une passion durable pour la conservation ? Comment inciter les enfants à intégrer la conservation dans leur vie au-delà d'un simple moment passé en classe ? Comment étendre notre action au-delà d'une poignée d'écoles ? C'est ainsi qu'est né un nouveau programme, « Young Conservation Heroes », lancé à titre expérimental dans le paysage de Tsavo, au Kenya, en 2024, avec le soutien de Bob et Emmy King. Cette initiative s'appuie sur notre expérience avec « Classroom Africa », mais déplace l'accent mis sur les infrastructures des écoles individuelles vers la généralisation de l'éducation à la conservation grâce à des partenariats et la création d'un impact à l'échelle du paysage. Elle ouvre des voies permettant à de jeunes élèves prometteurs de poursuivre des études secondaires. Et surtout, elle les place au cœur de l'action en faveur de la conservation.

L'avenir à long terme de la faune et des espaces sauvages africains ne sera pas déterminé uniquement par les institutions ou les accords internationaux. Il dépendra des choix que feront les jeunes qui grandissent aujourd'hui aux côtés de la faune sauvage. C'est pourquoi leur faire découvrir la conservation d'une manière qui soit en lien avec leur identité, dès leur plus jeune âge et près de chez eux, est peut-être la mission la plus importante de AWF.

Cordialement,

Laura Kohler
Présidente du conseil d'administration de AWF

Afrique Résiliente est un bulletin d'informationsigné African Wildlife Foundation, qui explorel'approche de l'Afrique face aux défis de laconservation.

SIÈGE
Centre de conservation de AWF
Ngong Road, Karen
Boîte postale 310, 00502
Nairobi, Kenya

Téléphone +254 711 063 000
Fax +254 20 276 5030

awf.org/linkedin
awf.org/facebook
awf.org/instagram
awf.org/youtube

africanwildlife@awf.org
www.awf.org

COUVERTURE : DES ÉLÈVES PLANTENT DES ARBRES LORS DE LA VISITE DU CAMION ITINÉRANT « YOUTH CONSERVATION HEROES » À TSAVO, AU KENYA.



Étendre la portée de l'éducation à la conservation

Partout en Afrique, de nombreuses personnes, en particulier les jeunes âgés de 16 à 35 ans, quittent les communautés rurales pour s'installer en ville à la recherche d'opportunités, ce qui affaiblit leurs liens avec la nature. Pour ceux qui restent, les défis liés à la cohabitation avec des animaux destructeurs, voire parfois mortels, peuvent faire apparaître cette coexistence comme un fardeau. Pour les uns comme pour les autres, la conservation est l'affaire des autres.

Consciente que nos valeurs et nos centres d'intérêt fondamentaux se forgent dès l'enfance, l'initiative d'éducation à la conservation de AWF vise à inculquer la conservation comme une valeur aux élèves du primaire vivant dans des régions riches en faune sauvage. Pour eux, la nature est tout simplement leur environnement familial — parfois menaçant, rarement perçue comme quelque chose qui a besoin d'eux ou qui pourrait définir leur avenir. Mais c'est pourtant le cas, et cela peut l'être.

AWF s'investit dans l'éducation à la conservation depuis 10 ans, d'abord par le biais de « Classroom Africa », puis plus récemment grâce au programme « Young Conservation Heroes », qui vise à dépasser le cadre des communautés scolaires individuelles pour toucher les enfants de toute une région, en leur donnant les moyens de devenir eux-mêmes des champions de la conservation.

.....
11 bourses « Young
Conservation Champions »
décernées à des lycéens
.....

.....
5000+ inscriptions
reçues pour les compétitions
annuelles Shujaa Zone (2025 et
2026)
.....

Lancé en 2024, « Young Conservation Heroes » est mis en œuvre par AWF et les Wildlife Clubs of Kenya (WCK) dans 137 écoles primaires de la région de Tsavo, au Kenya, et s'adresse à des élèves âgés de 7 à 17 ans.

Le programme comporte quatre volets principaux :

- 1 Un soutien pédagogique, du matériel didactique (affiches et cahiers d'activités, par exemple) ainsi que des animations en milieu scolaire visant à renforcer les clubs de protection de la faune sauvage et à ancrer l'éducation à la conservation dans la vie scolaire quotidienne.**
- 2 Le concours annuel « Shujaa Zone »** (*shujaa signifie « héros » en kiswahili*), *organisé en partenariat avec les Clubs de la faune sauvage du Kenya, qui invite les élèves de sept comtés à exprimer leurs idées en matière de conservation à travers la photographie, l'art, la poésie, la rédaction, le théâtre et la musique.*
- 3 Des laboratoires informatiques alimentés à l'énergie solaire** *pour élargir l'accès au numérique dans les zones rurales et améliorer l'éducation à la conservation grâce à des supports pédagogiques en ligne sur mesure qui favorisent l'alphabétisation numérique et l'accès à des ressources d'apprentissage en ligne.*
- 4 La bourse « Jeunes champions de la conservation de AWF », », qui offre un soutien scolaire complet et un accompagnement à des élèves exceptionnels issus de communautés situées à proximité des aires protégées de Tsavo, ainsi qu'un financement de démarrage pour lancer leurs propres projets de conservation.**

PHOTO: ÉTUDIANTS DE CLASSROOM AFRICA DANS LE RANCH DE MANYARA EN TANZANIE.





KENYA: BEN AKATCH, RESPONSABLE ITINÉRANT DE L'ÉDUCATION À LA CONSERVATION AU SEIN DES WILDLIFE CLUBS OF KENYA, GUIDE LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE POLYVALENTE ST. PAUL'S MTITO ANDEI À TRAVERS DES CONTENUS NUMÉRIQUES SUR LE THÈME DE LA CONSERVATION LORS D'UNE VISITE SCOLAIRE.

Simangele Msweli, directrice adjointe chargée de l'éducation à la conservation et du leadership des jeunes, supervise les programmes de leadership des jeunes de AWF. Nous nous sommes entretenus avec elle au sujet de « Young Conservation Heroes », de son lien avec « Classroom Africa », et des raisons pour lesquelles investir aujourd'hui dans un enfant de 10 ans pourrait bien être la décision la plus stratégique que AWF puisse prendre en matière de conservation.

Simangele, AWF s'implique depuis longtemps dans l'éducation à la conservation. Pour ceux qui ne connaissent pas cette histoire, qu'est-ce que « Classroom Africa » ?

« Classroom Africa » reposait sur une vérité simple mais fondamentale : l'éducation est l'un des moteurs clés du développement durable — non seulement au sens large dans la société, mais aussi spécifiquement en matière de conservation. Plus la jeunesse est autonomisée, plus elle peut explorer de réelles opportunités et des parcours professionnels. Elle est donc moins susceptible d'être entraînée dans des activités telles que le commerce illégal d'espèces sauvages ou de dépendre entièrement d'un seul moyen de subsistance dans un environnement fragile.

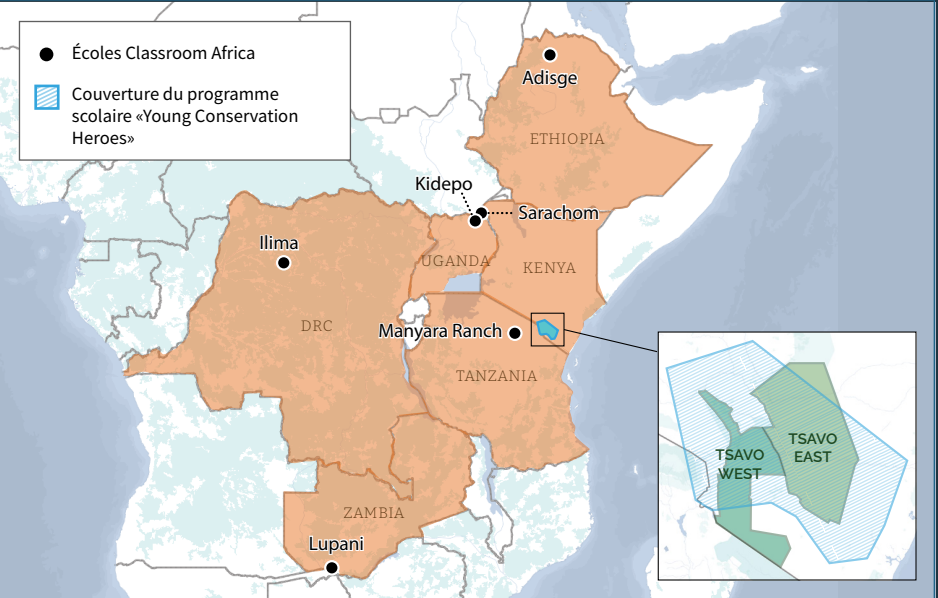
L'objectif de Classroom Africa était de construire des écoles dans des communautés situées au cœur de zones importantes pour la conservation — pour améliorer les taux d'alphabétisation,

certes, mais aussi pour répondre à des besoins concrets sur le terrain. Prenons l'exemple du ranch de Manyara en Tanzanie qui se trouve dans un couloir écologique. À l'origine, l'école était située à un endroit où les enfants se retrouvaient sur le passage des éléphants. AWF a donc déplacé et modernisé l'école afin d'améliorer la sécurité des enfants. L'implantation stratégique des écoles de Classroom Africa n'a jamais été arbitraire. Elle s'est toujours fondée sur une logique de conservation. Les écoles s'accompagnaient également d'accords de conservation conclus avec les communautés, garantissant ainsi une certaine « adhésion » à la conservation de la part des familles et des autres membres de la communauté.

Quels enseignements AWF a-t-elle tirés de ce modèle qui ont façonné la suite ?

Nous avons beaucoup appris de Classroom Africa. Tout d'abord, nous ne sommes pas une chaîne d'écoles privées. Nous avons construit ces écoles,

Emplacements des écoles Classroom Africa et YCH



mais elles ont toujours été transférées aux agences gouvernementales compétentes — c'était intentionnel. Elles ont toujours été destinées à être gérées localement.

Mais nous avons également appris à nous poser une question plus difficile : comment passer de la mise en place d'infrastructures à un engagement plus profond des élèves ? Comment faire en sorte que les élèves, au-delà du simple accès à l'éducation en général, bénéficient également d'un niveau plus élevé d'éducation à la conservation ? C'est ainsi que les deux aspects s'articulent. Nous avons commencé par construire des écoles, puis nous avons pris conscience que celles-ci devaient être complétées par ce que j'appelle des « soutiens fondamentaux à l'éducation à la conservation ».

Et dans presque tous les contextes où nous avons travaillé, nous avons constaté qu'il existait déjà une organisation locale défendant activement, ou s'efforçant de défendre, l'éducation à la conservation. La question est donc devenue la suivante : comment collaborer avec ces institutions existantes pour étendre notre portée, renforcer leurs capacités et construire quelque chose qui soit durable bien après notre départ ?

C'est ce qui nous amène au programme « Young Conservation Heroes ». En quoi son approche est-elle différente ?

« Young Conservation Heroes » se concentre sur les apprenants individuels, mais se déploie à grande échelle grâce aux structures locales.

Au Kenya, AWF a contribué à la création des « Wildlife Clubs of Kenya » à la fin des années 1960 ; il s'agit aujourd'hui d'un programme soutenu par le gouvernement qui touche 20 000 écoles. C'est ce type de portée qui rend l'extension à grande échelle possible. Nous travaillons donc avec les « Wildlife Clubs of Kenya » en tant que partenaire principal, mais nous avons délibérément cherché non seulement à collaborer sur des activités, mais aussi à renforcer la viabilité de l'institution elle-même.

Au cours des deux dernières années, l'initiative a soutenu l'élaboration par les Clubs d'un programme informel et d'un guide de l'enseignant sur l'éducation à la conservation ; en juin 2026, l'Institut kenyan de développement des programmes scolaires l'a officiellement approuvé. Ce programme bénéficie désormais de l'aval du gouvernement et est recommandé à toutes les écoles du Kenya. C'est une avancée considérable. Cela signifie que le travail se poursuit, que nous soyons présents ou non, et qu'il s'étend bien au-delà du territoire sur lequel nous intervenons.

Nous travaillons également en étroite collaboration avec la Commission des services enseignants et l'Office kenyan de la faune — car ce sont les enseignants qui assurent l'éducation à plein temps, et l'Office de la faune dispose d'antennes dans tous les comtés où nous intervenons. Grâce à ces partenariats, nous touchons davantage d'écoles sans avoir à être physiquement présents. Cet effet multiplicateur est essentiel.

Au cours des deux dernières années, rien qu'à Tsavo, nous avons touché environ 40 000 élèves. Si nous nous étions concentrés uniquement sur les infrastructures scolaires, nous aurions peut-être touché 300 à 500 enfants dans une seule école. La différence vient du fait que nous mettons des outils — cahiers d'activités, supports pédagogiques, laboratoires informatiques alimentés à l'énergie solaire et connectés par satellite — directement entre les mains des écoles, des enseignants et des acteurs locaux. Nous organisons également des concours ouverts à toutes les écoles de la région. Rien que pour le dernier concours, nous avons reçu plus de 2 000 contributions : essais, poèmes, dessins, sculptures... Les élèves y exprimaient avec leurs propres mots comment les conflits entre l'homme et la faune sauvage, la déforestation et la production de charbon de bois affectaient leurs communautés, et proposaient des solutions.

Y a-t-il un moment qui vous a particulièrement marqué ?

Il y a une jeune fille, Peace Wauda. Je n'arrête pas de penser à elle. Sa classe a entendu parler de « Young Conservation Heroes » pour la première fois grâce à l'annonce du concours, avant même que notre équipe ne se rende sur place. Son groupe s'est tout de même inscrit et a remporté le concours. Ils ont construit un éléphant à partir de bouchons de bouteilles de soda recyclés, collectés au sein de la communauté dans le cadre de l'initiative. C'était magnifique, et cette œuvre véhiculait à la fois de nombreux messages : le recyclage, la pollution, l'importance des éléphants dans leur environnement.

Cette année, lorsque j'ai rendu visite au groupe de boursiers, elle était là. Le concours a éveillé quelque chose en elle, et elle a postulé pour la bourse afin d'en apprendre davantage sur le leadership en matière de conservation et de lancer son propre projet. Elle mobilise déjà d'autres jeunes de sa communauté.

Je la choisis, honnêtement, en partie parce qu'elle me rappelle moi-même. J'ai grandi dans le nord-est de l'Afrique du Sud, près d'une aire protégée appelée iSimangaliso Wetland Park — et comme la plu-part des enfants qui grandissent près de la faune sauvage, je ne trouvais pas cela extraordinaire. Des

Suite de l'article au verso

UN JEUNE ARTISTE QUI INSPIRE LES AUTRES



KENYA: BAKARI ALI MANGALE (DEUXIÈME À PARTIR DE LA GAUCHE) ET SES CAMARADES DE CLASSE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DE CHANZOU, À KWALE, POSENT DEVANT UNE FRESQUE MURALE PEINTE PAR BAKARI.

Pour Bakari Ali Mangale, 16 ans, l'art est bien plus qu'un simple passe-temps : c'est un lien vital qui le relie à la nature et à la préservation de l'environnement. Ayant gardé un souvenir très vif de la destruction du champ de maïs de sa famille à la suite de raids répétés, il aurait pu se détourner de la cause de la préservation de l'environnement. Au lieu de cela, il s'est engagé davantage en rejoignant le club de protection de la

UNE ÉCOLE PORTE L'ESPOIR



ÉTHIOPIE : ÉLÈVES DE L'ÉCOLE D'ADISGE, PRÈS DU PARC NATIONAL DES MONTAGNES DU SIMEN, EN ÉTHIOPIE.

foyer. Aujourd'hui, ils poursuivent leur scolarité, participent à des clubs de protection de la nature, jouent au football dans la cour de l'école, acquièrent des compétences informatiques et envisagent un avenir qui leur semblait auparavant inimaginable. En contrepartie, les membres de la communauté reconnaissent leur responsabilité dans la préservation du Parc national des montagnes du Simien.

L'école compte actuellement 513 élèves qui bénéficient de repas, d'uniformes et de fournitures scolaires. Le financement apporté par

faune sauvage de son école en février 2025, afin de contribuer à la solution. Aujourd'hui, aux côtés de ses camarades, il participe à des actions de plantation d'arbres, d'élevage de volaille et de jardinage scolaire — des projets qui non seulement favorisent le développement durable, mais nourrissent également sa communauté.

L'implication de Bakari dans le projet « Young Conservation Heroes » lui donne accès à des carnets de croquis, à de la peinture et à du matériel pédagogique sur la conservation. Il s'en sert pour diffuser son message de responsabilité environnementale. Des enseignants comme Mwakupha Chitsala, le parrain de son club de protection de la faune, saluent son dévouement : « Des élèves comme Bakari nous rappellent pourquoi il est important de donner les moyens d'agir aux jeunes. Ce sont eux qui mèneront la lutte pour la conservation à l'avenir. »

Pour Bakari, l'aventure ne fait que commencer. Il rêve de devenir enseignant, afin d'utiliser à la fois sa voix et son art pour s'assurer que ceux qui viendront après lui comprennent l'importance de protéger la faune sauvage du Kenya. « Mes dessins m'aident à expliquer pourquoi nous devons protéger et préserver la faune sauvage », explique-t-il. « D'autres élèves m'ont dit que mon art leur apportait de la joie, et cela me donne envie de continuer. »

“

Je me sens privilégiée d'avoir la chance d'aller à l'école.

YESHAREG ASFAW

14 ans, élève à l'école d'Adisge

AWF, notamment par la Fondation de la famille Straus, a également permis de construire des salles de classe, des cuisines, des logements pour les enseignants, une bibliothèque, des installations informatiques et un système d'énergie solaire fiable.

Avant les investissements de AWF, l'école souffrait d'infrastructures défaillantes, d'un faible taux de scolarisation et de difficultés à recruter des enseignants. Aujourd'hui, l'école n'a enregistré aucun cas de décrochage scolaire au cours des trois dernières années, et tous les élèves passent dans la classe supérieure. Le succès de la scolarisation et de la rétention des élèves à Adisge a incité le gouvernement éthiopien à mettre en place des programmes de cantines scolaires dans d'autres régions afin d'encourager les enfants à rester à l'école — un exemple éloquent de la manière dont une intervention ancrée localement peut influencer les politiques publiques à plus grande échelle. L'année prochaine, dans le cadre de la priorité accordée par AWF à la pérennité à long terme et à l'appropriation locale, le soutien apporté à l'école sera transféré à une ONG locale que AWF aide à mettre en place.

Dans les montagnes du Simien, l'école d'Adisge est devenue un symbole de possibilités. Elle est considérée comme une institution de confiance qui offre à chaque enfant une chance égale de réussir. Un membre de l'association des parents d'élèves a déclaré : « Il n'y a que deux institutions équitables dans notre région qui traitent tout le monde de manière égale : l'Église orthodoxe et l'école d'Adisge. »

DÉVELOPPER L'ACTION GRÂCE AU PARTENARIAT : LES WILDLIFE CLUBS OF KENYA



DR GEORGE NJAGI, DIRECTEUR DES PROGRAMMES DE CONSERVATION DES WILDLIFE CLUBS OF KENYA.

En 2025, les Wildlife Clubs of Kenya ont touché environ un million d'élèves dans 20 000 écoles. Cela a fait des WCK le partenaire idéal avec lequel AWF pouvait s'associer pour développer l'éducation à la conservation.

Le Dr George Njagi, directeur des programmes de conservation au sein des Wildlife Clubs of Kenya, estime que des initiatives telles que « Young Conservation Heroes » de AWF sont essentielles pour impliquer les enfants et les familles vivant à proximité d'aires protégées comme le Parc national de Tsavo. Pour lui, ce programme constitue un moyen concret de faire évoluer les mentalités et de montrer les avantages réels de la faune sauvage. Grâce à un programme pédagogique et à des activités pratiques, les clubs montrent comment les gens peuvent vivre en harmonie avec la faune sauvage, en réorientant délibérément le discours, qui passe du conflit entre l'homme et la faune sauvage à la coexistence.

De nombreux Kenyans travaillant dans le domaine de la conservation ont commencé leur parcours en rejoignant un club de protection de la faune sauvage pendant leur scolarité. Mais même s'ils ne font pas de la conservation leur métier, le Dr Njagi estime que le programme « Young Conservation Heroes » peut faire évoluer positivement les attitudes et les mentalités. Les élèves grandissent en comprenant que la conservation de la faune sauvage et de la nature est essentielle, et ces valeurs les accompagneront quelle que soit la carrière qu'ils choisiront.

Il estime que la bourse « Jeunes champions de la conservation de AWF » a le potentiel de doubler le nombre d'écoles inscrites auprès du WCK, passant de 20 000 à 40 000. « Cette bourse facilite notre travail, car davantage d'écoles souhaiteront nous rejoindre afin de bénéficier de ces programmes », explique-t-il. « Elle renforce les écoles et les communautés qui choisissent de faire partie des Wildlife Clubs of Kenya. »

UN JEUNE BOURSIER LÈVE LES YEUX VERS LE CIEL POUR PRENDRE SOIN DE LA TERRE



ABDULRAHYM GODHANA, BÉNÉFICIAIRE D'UNE BOURSE AWF

production de charbon de bois et la perte d'habitats fauniques.

Lorsqu'Abdulrahym a appris qu'il avait été sélectionné pour la bourse « Young Conservation Champions » de AWF, il a décrit ce moment comme un rêve devenu réalité. Cette bourse représente bien plus qu'un simple

Pour Abdulrahym Godhana, la conservation ne se limite pas à la protection de la faune sauvage : il s'agit de créer des opportunités permettant aux communautés de s'épanouir. Ayant grandi dans le comté de Tana River, au Kenya, il a été témoin direct des défis environnementaux qui menacent à la fois les populations et la nature, notamment la déforestation, la

soutien scolaire ; c'est l'occasion de développer les compétences et la confiance nécessaires pour faire la différence au sein de sa communauté.

Si la conservation lui tient particulièrement à cœur, Abdulrahym rêve également de devenir ingénieur aéronautique. Fasciné par l'aviation, il espère un jour utiliser les avions et les technologies aériennes pour contribuer à la surveillance de l'environnement, en aidant à suivre depuis les airs les changements affectant les forêts, la végétation et les habitats de la faune sauvage.

« Il est important de prendre soin de l'environnement, car on ne peut pas s'attendre à ce qu'il se débrouille tout seul », explique-t-il. « Nous devons activement le protéger et le préserver. » Depuis qu'il a rejoint le programme de bourses en avril 2025, il a su mettre à profit le mentorat et la formation reçus pour mener des actions concrètes de conservation dans sa région d'origine. Il s'est notamment attaché à recenser les mangabeyes et les colobes rouges de la forêt de Lala Fito, tout en documentant les effets des activités humaines telles que la déforestation destinée à la production de charbon de bois.

Il a également animé une activité de sensibilisation auprès des jeunes à travers un match de football amical qui a rassemblé 52 jeunes, et a lancé une page Facebook pour renforcer la prise de conscience en matière de conservation grâce à des vidéos et des témoignages personnels sur les enjeux environnementaux touchant le comté.





KENYA: PEACE WAUDA (DEUXIÈME À PARTIR DE LA DROITE) ET SES CAMARADES DE LA MBULIA COMPREHENSIVE SCHOOL PRÉSENTENT LEUR ŒUVRE D'ART PRIMÉE REPRÉSENTANT UN ÉLÉPHANT, RÉALISÉE À PARTIR DE BOUCHONS DE BOUTEILLES EN PLASTIQUE RECYCLÉS COLLECTÉS AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ. CETTE ŒUVRE A REMPORTÉ LE PREMIER PRIX DU CONCOURS DE LA ZONE SHUJAA.

hippopotames venaient dans ma communauté. Ma relation avec eux était marquée par la peur, pas par l'émerveillement. Ce n'est qu'après avoir rejoint un club environnemental, vers 13 ou 14 ans, que quelqu'un a semé une graine dans mon esprit : « *C'est important, on a besoin de toi.* » Puis l'occasion s'est présentée de m'impliquer davantage, et j'ai choisi de consacrer toute ma carrière à la conservation.

C'est ce que je vois en elle. Tout a commencé avec une affiche annonçant un concours. Aujourd'hui, elle se demande : « Quelles autres opportunités s'offrent à moi ? » J'ai hâte de voir quel genre de professionnelle elle deviendra.

Quelle est la prochaine étape pour le programme ?

Nous réfléchissons à la manière de transposer ce que nous avons appris au Kenya dans d'autres régions, à commencer par Kidepo en Ouganda,

tout en restant très honnêtes avec nous-mêmes quant aux différences. À Kidepo, par exemple, la majorité des enfants en âge scolaire ne sont pas scolarisés. Les clubs de protection de la faune ne constitueront pas à eux seuls notre approche principale là-bas. Mais ce n'est pas parce qu'il y a moins de clubs de protection de la faune qu'il n'existe aucune forme d'organisation sociale : réseaux de jeunes, groupes sportifs, structures communautaires. Nous commençons déjà à élaborer des projets dans ce sens.

Nous avons également lancé des laboratoires pilotes d'information et de technologies communautaires dans quelques écoles de Tsavo — alimentés à l'énergie solaire et connectés par satellite — afin que les élèves vivant dans des zones de conservation reculées puissent accéder à la multitude de ressources disponibles en ligne. En Ouganda, l'Internet par satellite n'est pas encore autorisé ; ces défis structurels nécessitent donc des solutions différentes.

Mon rêve pour ce programme s'inscrit toutefois dans le long terme. Quand on investit dans un enfant de 8 ans, l'impact n'est pas toujours immédiat. Bien sûr, ils peuvent apprendre des choses à court terme et modifier certains comportements. Mais dans cinq ans, lorsque les enfants qui sont aujourd'hui à l'école primaire seront au lycée, je veux les rencontrer et leur demander : « Comment mettez-vous ces valeurs en pratique dans votre vie ? » Comment rendez-vous la pareille ? Ils se dirigeront peut-être vers l'informatique, le droit ou la médecine. C'est très bien. La question est la suivante : ont-ils intégré l'idée que la nature est importante, que leur environnement n'est pas séparé de leur vie, mais qu'il est leur vie ?

C'est vers cela que nous tendons. Et cela demande de la patience. Mais c'est exactement le bon investissement à faire.

RAPPORT ANNUEL 2026

Lisez notre rapport annuel 2026 pour découvrir comment African Wildlife Foundation construit un avenir de prospérité pour les peuples et la faune:

ANNUALREPORT.AWF.ORG



AGIR
pour la Faune

VIVRE
avec la Faune

PRENDRE
soin de la Faune

Nous croyons en une Afrique où le développement durable passe aussi par une faune et des espaces sauvages florissants — un atout culturel et économique pour les générations futures du continent. **Votre généreux don, aujourd'hui, nous aide à bâtir cet avenir résilient, où les populations et la faune sauvage prospèrent côte à côte. Découvrez dans notre rapport annuel 2026 comment African Wildlife Foundation construit cet avenir de prospérité pour les peuples et la faune Ensemble.**

Pour nous soutenir, cliquez sur le lien

AWF.ORG/RESILIENT

